
Ne me posez pas cette question !

Étude biblique : comment ne pas poser de mauvaises questions

Richard Margetts

Version en anglais © 2009, 2015

Traduit en français en 2015

En français et en anglais, les animateurs de groupes d'études bibliques sont exceptionnellement privilégiés. Il existe des centaines de guides d'études bibliques avec des questions sur une multitude de passages et thèmes de la Bible. Il est probable qu'avant d'avoir l'assurance nécessaire pour préparer entièrement une étude biblique, les animateurs débutants se reposent beaucoup sur ces questions déjà prêtées. Il est également probable que, avant qu'il ne leur soit demandé de conduire une telle étude, ils aient déjà participé à un nombre conséquent d'entre elles.

Mais qu'en est-il de ces langues pour lesquelles il n'existe pas de tels guides ? Souvent, cela devient le devoir des responsables d'églises locales d'apprendre à les rédiger. Or, préparer de bonnes questions est loin d'être simple, surtout si cela est nouveau. C'est d'autant plus difficile si la personne et son église ont peu d'expérience dans l'organisation de groupes d'études bibliques participatifs et là où la principale méthode d'enseignement est le sermon du dimanche matin. Préparer une prédication et préparer une étude biblique partent du même endroit (lire et comprendre un texte), mais ne passent pas par le même chemin.

Poser les bonnes questions

« Comment préparer et mener une étude biblique » est un sujet à la mode dans les ateliers en langue locale sur l'appropriation des textes bibliques. Pendant ces sessions, nous insistons sur le genre de questions à poser, par exemple :

- **Des questions d'observation** : ce sont des questions sur le contenu du passage (*qui, quoi, quand, comment ?*) ;
- **Des questions d'interprétation** : ce sont des questions visant à comprendre le sens de certains mots, phrases, événements et actions (*pourquoi ? qu'est-ce que cela signifie ?*) ;
- **Des questions d'application** : ce sont des questions sur ce que Dieu nous dit aujourd'hui à travers sa Parole, et surtout sur ce que nous devons en faire (*et donc ? et maintenant ?*).

Par exemple, prenons l'histoire de Zachée :

Luc 19.1-10

Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. 2 Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; 3 mais il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, car il était de petite taille. 4 Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. 5 Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. 6 Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. 7 Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur. 8 Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. 9 Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi fils d'Abraham. 10 Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (Louis Segond)

Nous pouvons préparer une étude biblique avec les questions suivantes :

1. Quel type de personne était Zachée ? (v. 2)
2. Qu'a fait Zachée pour voir Jésus ? Pourquoi ? (v. 3-4)
3. Lorsque Jésus a vu Zachée, que lui a-t-il demandé ? (v. 5)
4. Pourquoi le peuple murmurait-il lorsqu'il a vu Jésus aller chez Zachée ? (v. 7)
5. Qu'a fait Zachée qui prouvait qu'il voulait vraiment se repentir ? (v. 6, 8)
6. Quelle a été la réaction de Jésus face au changement de cœur de Zachée ? (v. 9-10)
7. Qu'a voulu dire Jésus en disant de Zachée qu'il était *fils d'Abraham* ? (voir Ga 3.7)
8. Tous voyaient le changement de vie de Zachée, notamment sa générosité envers les autres. Quels sont les changements que les gens voient en nous ? En quoi l'usage que nous faisons de notre argent et de nos biens montre-t-il que Jésus nous a sauvés et a changé notre vie ?
9. Jésus a dit qu'il était venu *chercher et sauver ce qui était perdu* (v. 10). Y a-t-il des personnes autour de nous que, à notre avis, Dieu ne peut pas sauver ? Pensez à ceux que vous connaissez qui sont encore spirituellement perdus. Comment pouvons-nous les aider à rencontrer Jésus ?

Les questions 1 à 6 sont des questions d'observation. La question 7 est une question d'interprétation et les questions 8 et 9 sont des questions d'application.

Poser des questions inutiles

Tout comme enseigner le genre de questions à poser, il est aussi utile d'indiquer celles à ne pas poser. Quelles sont donc les questions inutiles ou sans intérêt ? Quel genre de questions dois-je probablement éviter si je veux encourager une bonne étude de la Bible ?

Voyons-en quelques-unes.

1. Des questions fermées non suivies d'une autre question

Ces questions appellent une réponse simple « oui » ou « non », comme :

Zachée était-il un homme riche ? (v. 2)
Zachée a-t-il accepté d'accueillir Jésus dans sa maison ? (v. 6)
Les gens étaient-ils contents de voir Jésus aller chez Zachée ? (v. 7)
Zachée s'est-il repenti ? (v. 8)

Ces questions sont en général inutiles car les personnes peuvent deviner la réponse sans avoir besoin de regarder dans la Bible. Elles sont généralement très faciles et n'encouragent guère la participation du groupe.

Si vous voulez poser une question fermée, il faut en poser une autre juste après, par exemple :

Les gens étaient-ils contents de voir Jésus aller chez Zachée ? Pourquoi ?
Zachée s'est-il repenti ? Qu'a-t-il décidé de faire pour le montrer ?

2. Trop de questions dont les réponses sont courtes

Par exemple :

Dans quelle ville se trouvait Jésus ? (v. 1)
Quel était le métier de Zachée ? (v. 2)
De quelle taille était-il ? (v. 3)
Dans quoi Zachée a-t-il grimpé pour voir Jésus ? (v. 4)

S'il y a quelques questions aux réponses courtes, ce n'est pas un problème, mais si la plupart des questions sont ainsi, cela diminuera les échanges dans le groupe et pourrait faire ressembler cette étude biblique à un simple quiz sur la Bible.

De telles questions peuvent être posées aux enfants de l'école du dimanche pour voir s'ils écoutent. Mais n'oublions pas que les enfants ont eux aussi besoin d'être encouragés à interagir avec le message biblique. Nous ne cherchons pas uniquement à remplir leur tête

de faits bibliques. Nous voulons les attirer dans l'histoire biblique, qu'ils pensent, réfléchissent et considèrent dans la prière ce que Dieu leur dit.

3. Des questions répétitives ou sans intérêt

Ces questions peuvent ressembler à celles-ci :

- i. Qu'a dit Jésus à Zachée ?
- ii. Qu'a dit le peuple sur Jésus ?
- iii. Qu'a dit Zachée à Jésus ?
- iv. Qu'a dit Jésus à Zachée après cela ?

Ou

- i. Que fait Jésus au v. 1 ?
- ii. Que fait ensuite Jésus au v. 5 ?
- iii. Que fait Jésus après cela au v. 7 ?
- iv. Que dit ensuite Jésus au v. 9 ?

Une ou deux questions de ce type seront sans doute acceptables, mais si le même genre de questions se répète plusieurs fois, cela révèle un manque de créativité. Ceci pourrait ennuyer ou déconcentrer les membres du groupe, sauf si l'animateur est particulièrement vivant.

4. Des questions qui mettent l'accent sur des détails mineurs d'un passage

Toute la Parole de Dieu est importante et Dieu parle à travers toute sa Parole, même à travers ce que nous considérons comme des détails mineurs. Cela dit, si nous voulons choisir 6 à 10 questions sur un passage, il est sage de s'assurer que ces questions portent sur des événements et un enseignement importants. Nous ne voulons pas « gaspiller » des questions en attirant l'attention sur les moindres détails, par exemple :

- (Luc 19.4) Sur quel arbre Zachée a-t-il grimpé ?
- (Marc 4.38) Sur quoi Jésus dormait-il ?
- (Jean 4.8) Que sont allés faire les disciples de Jésus en ville ?

5. Des questions trop difficiles pour le niveau de connaissance du groupe

Une bonne étude biblique doit prendre en compte les membres du groupe. En fonction des participants, il vaut mieux éviter les questions qui demandent une excellente

connaissance de la culture de l'époque biblique, trop de connaissances théologiques ou une importante familiarité avec des renvois et les textes bibliques correspondants, par exemple :

Pourquoi Jésus a-t-il dit qu'il était le *Fils de l'Homme* ?

Quelle est l'importance christologique des paroles de Jésus ici ?

Que nous montre ce passage au sujet de la dimension spirituelle du Royaume de Dieu ?

L'un des objectifs d'une étude biblique est d'aider les participants à gagner en confiance dans leurs capacités à lire, comprendre et appliquer la Parole de Dieu. Il serait bon que l'animateur saisisse l'occasion de leur donner quelques enseignements sur le contexte biblique, tout en évitant si possible de leur donner l'impression qu'ils ne peuvent accéder aux vérités bibliques sans une connaissance experte en théologie.

6. Des questions trop faciles pour le niveau de connaissance du groupe

Discerner ce qui est trop facile pour les participants dépend de leur âge, de leur histoire, de leur expérience et de leur connaissance de la Bible. Cela dépend également de leur culture car des questions parfaitement normales dans une culture pourraient apparaître plutôt condescendantes ou trop simples dans une autre.

Dans un sens, les questions d'observation sont faciles, car tout ce que les participants doivent faire, c'est de regarder le texte, la réponse se trouvant juste sous leurs yeux. Ces questions sont cependant importantes pour s'assurer que tous entendent ce que la Bible dit. Ce n'est pas parce qu'on a lu le passage au début de l'étude biblique que tous étaient concentrés sur ce qui se disait. Certains pouvaient éprouver des difficultés rien que pour prononcer correctement les mots, d'autres anticipaient leur tour et d'autres rêvassaient. Les questions d'observation sont un moyen de rappeler à chacun le contenu des versets bibliques, mais il faut veiller à les poser d'une manière intéressante de façon à ce qu'elles ne paraissent pas trop faciles.

7. Des questions qui tentent de couvrir l'intégralité du passage, mais dont la plupart portent sur les premiers versets

C'est le genre de situation qui arrive lorsqu'on sait qu'on veut poser un certain nombre de questions sur un passage, mais qu'on ne les espaces pas assez. Par exemple, on souhaite poser 8 questions, mais 5 ou 6 questions portent sur les premiers versets, alors qu'il reste 20 versets à couvrir.

8. Des questions qui dévient considérablement du principal enseignement du passage

Par exemple :

L'histoire de Zachée parle de faire don de son argent et de ses biens. Que nous enseigne la Bible au sujet de la manière dont nous devons verser la dîme à l'Église ?

Voyons d'autres passages qui parlent de la dîme et des offrandes...

L'animateur d'un groupe d'étude biblique est le capitaine d'un navire. Il est de sa responsabilité de guider les participants dans la bonne direction en posant de bonnes questions.

Le groupe a besoin de décider dans quelle mesure il permet que les questions des participants fassent dévier le navire de sa route et l'entraîne dans une tout autre direction. Certains groupes préfèrent suivre strictement le texte et éviter de s'en éloigner. D'autres sont plus souples et sont heureux de commencer une étude par un texte biblique, et puis de faire porter leur attention vers d'autres passages sans savoir exactement où cela les mènera.

La solution la plus simple est de suivre autant que possible le passage. Il serait sage pour l'animateur de ne pas commencer l'étude biblique en ayant l'intention de faire dévier le navire de sa route. Cette méthode est moins déroutante pour ceux dont les connaissances bibliques ne sont pas encyclopédiques et elle encourage la lecture des versets bibliques dans leur contexte.

9. Des questions qui démontrent une mauvaise compréhension de la signification du texte

Par exemple :

En quoi ce passage nous montre-t-il qu'un don généreux nous permet de gagner le salut auprès de Dieu ?

Il est important de ne pas sous-estimer la valeur d'une bonne compréhension biblique dans la préparation d'une étude biblique. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut tenter de réussir en quelques minutes. Si possible, les questions de l'étude biblique doivent être vérifiées par quelqu'un ayant de l'expérience en exégèse biblique.

10. Des questions qui suggèrent une application trompeuse et différente de ce que l'auteur biblique a voulu

Ceci est lié au point précédent, dans la mesure où une mauvaise interprétation peut conduire vers une application trompeuse. Par exemple :

Qu'apprenons-nous au verset 8 sur le pourcentage de nos biens que nous devrions donner aux pauvres ?

Si nous avons trompé quelqu'un, combien devons-nous lui rendre ?

Ici, nous avons un malentendu. Les détails sur la générosité de Zachée et la restitution suite aux torts commis ne se veulent pas *prescriptifs*, c'est-à-dire qu'ils ne nous donnent pas un commandement à respecter. Ils sont, en fait, *descriptifs*, nous disant ce qui est arrivé à une personne donnée dans une situation spécifique. Ils nous montrent néanmoins que la véritable repentance est sérieuse et nous coûte, et que nos actions reflètent l'état de notre cœur transformé envers Dieu.

Nous rencontrons des problèmes d'application similaires avec les récits de l'Ancien Testament. Tout ce qui est écrit sur la vie des héros de la foi (Abraham, Moïse, David, etc.), ne l'a pas forcément été pour être un exemple à suivre de nos jours.

Il existe un autre domaine délicat, en termes d'application, qui est l'étude des guérisons miraculeuses de Jésus. Après avoir vu comment Jésus a guéri l'aveugle, le boiteux et le possédé, il est tentant de demander par exemple :

Qu'apprenons-nous de ces versets quant à la manière de recevoir la guérison de Jésus aujourd'hui ?

Bien que beaucoup reçoivent la guérison du Seigneur, il est important de ne pas poser de questions d'une façon impliquant que le passage dit que Jésus promet une guérison instantanée à tout le monde. De tels passages doivent servir à nous en apprendre plus sur qui est Jésus, son pouvoir et son autorité, son amour et sa compassion, ainsi que sa victoire sur le mal, en nous appelant à mettre toute notre espérance et notre confiance en lui, même au milieu de la souffrance.

11. Des questions qui passent d'un verset à un autre sans une progression claire vers l'application

En général, les études bibliques commencent par des questions d'observation et se terminent par au moins une question d'application. Les participants les suivront plus facilement si on respecte l'ordre des versets plutôt que de faire des bonds en avant et en arrière.

Une erreur à éviter est de finir par une question décevante, c'est-à-dire, au lieu de laisser dans le cœur des participants un goût de défi, d'application et d'adoration, on termine par

une question plutôt technique et sèche qui semble casser la progression de l'étude biblique.

Au lieu de plonger directement dans le texte avec une première question, certains groupes d'études bibliques préfèrent commencer avec une question qui amène à la discussion, une façon de briser la glace, pour mettre à l'aise le groupe et poser le contexte pour la lecture et l'étude biblique qui vont suivre. Dans ce cas, il est utile que la discussion initiale soit très liée au texte biblique à lire et que l'application finale soit reliée au thème de cette discussion. Par exemple :

Quelles sont les choses qui nous inquiètent aujourd'hui ? Les choses qui nous rendent anxieux et qui nous trottent dans la tête ? Donnez des idées, nous allons en faire la liste.

Maintenant, lisons Luc 12.22-34 (*Ne vous inquiétez pas...*)

[*Plusieurs questions sur le texte...*]

Pour finir :

Revenons à la liste que nous avons faite au début. En quoi ce que nous avons appris aujourd'hui nous est-il utile face à ces inquiétudes ?

12. Des questions d'application posées trop tôt, avant que les participants n'aient eu l'occasion de vraiment se pencher sur le texte et de le comprendre.

Nous voulons que l'application découle d'une bonne compréhension de la Parole de Dieu dans son contexte. Passer trop vite à des questions d'application risque de mettre l'accent sur les connaissances ou expériences existantes des personnes plutôt que de les encourager à interagir avec le passage biblique sous leurs yeux.

L'animateur d'une étude biblique a besoin de se rappeler que, bien qu'il ait passé du temps à lire et à réfléchir sur le texte, ce n'est pas le cas de la plupart des participants. Ils ont donc besoin de temps pour saisir ce que le texte dit avant de pouvoir se demander « Qu'est-ce que Dieu me dit à travers ce texte ? ».

13. Des questions d'application trop vagues

Les questions d'application très générales sont :

Qu'apprenons-nous de ce passage ?

D'après ce que nous venons de voir ensemble, que nous dit Dieu aujourd'hui ?

Ces questions ne sont pas nécessairement mauvaises puisqu'elles donnent la liberté aux participants de faire part de tout ce qu'ils croient que le Seigneur leur dit. Elles ne doivent cependant pas être posées si elles représentent simplement une excuse pour que

l'animateur ne prenne pas le temps de réfléchir aux questions d'application avant l'étude biblique. L'application ne devrait pas être une idée qui vient après coup.

Souvent, il est plus utile de donner au groupe un petit coup de pouce dans la bonne direction avec des questions d'application qui sondent le groupe et le remettent en question, par exemple :

De quelles manières pouvons-nous faire preuve d'amour envers les autres chrétiens ?
Que nous apprend ce passage lorsque nous souffrons de la persécution ?
Comment pouvons-nous mener une vie qui soit un bon exemple pour ceux qui sont plus jeunes dans la foi ?
En quoi ce que nous avons vu aujourd'hui peut-il renforcer notre confiance en Dieu ?

14. Des questions d'application trop personnelles

Il vaut mieux laisser certaines questions d'application aux participants pour qu'ils y réfléchissent seuls plutôt que de leur demander d'y répondre devant tout le groupe :

Quelle somme d'argent chacun d'entre nous donne-t-il aux pauvres ? Faisons un tour de table où chacun dira la somme d'argent et le nombre de biens qu'il a donnés l'année dernière.
Durant la semaine dernière, dans quelles situations avez-vous été tenté par des pensées lubriques ?

Il risque d'être peu sage de demander aux personnes de confesser devant le groupe de graves problèmes conjugaux, des péchés d'immoralité, de luxure ou autres.

15. Des questions d'application qui ont peu d'intérêt dans la vie des participants

Ces questions peuvent provenir d'études bibliques traduites destinées à d'autres cultures. Ainsi, par exemple, si un pasteur d'un village au milieu rural au Mali cherche à traduire une étude biblique destinée à une église américaine urbaine, il risque de trouver certaines questions d'application loin d'être utiles pour son assemblée.

Lorsque nous préparons une étude biblique, nous avons besoin de méditer la Bible dans la prière pour trouver les domaines d'application les plus parlants pour la vie des participants. Ces domaines varieront selon la culture, le contexte, l'âge, la maturité et l'arrière-plan religieux.

Conclusion

Choisir de bonnes questions et éviter les questions inutiles ou sans intérêt est une étape dans la direction à suivre pour avoir une bonne étude biblique, mais ce n'est pas suffisant. Nous avons également besoin d'un animateur compétent et motivé qui est bien formé et préparé, ainsi que des participants qui ont soif de lire, comprendre et appliquer la Parole de Dieu dans leur vie. Et par-dessus tout, nous avons besoin de Dieu lui-même pour éclairer sa Parole, parler à notre cœur et notre esprit en nous mettant au défi, en nous convainquant et en nous encourageant. Ce que nous recherchons essentiellement, dans une étude biblique, c'est l'occasion pour les participants de s'approprier la Parole de Dieu et de rencontrer le Dieu vivant à travers sa Parole vivante et active.

Ce document est disponible à télécharger sur le site <http://www.scripture-engagement.org>

Les opinions exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et pas nécessairement celles du *Forum of Bible Agencies International* ou de ses organisations membres.